

Tout petit, ma mère m'a violenté. A ce moment-là, apparemment j'étais déjà hyperactif. Ma mère faisait une dépression, elle venait de perdre son petit frère, mon oncle le plus jeune.

Moi j'ai bien vu que j'étais un peu hyperactif, je faisais du bruit. Elle n'a pas supporté donc elle m'a tapé la tête plusieurs fois contre le carrelage et pour étouffer les cris, elle m'a mis sous l'eau glacée. Je devais avoir 4-5 ans.

Avec le recul, à l'école j'étais toujours un peu à l'ouest, en maternelle puis au CP où je cherchais à m'amuser. Je n'arrivais pas à rentrer complètement dans les activités comme l'écriture. J'étais ailleurs.

A cette époque, on habitait à Veauche. Après on a déménagé à Montrond, mes parents avaient fait construire une maison. Là, toute mon enfance on a vécu dans les cris. Il y avait tout le temps une raison pour laquelle s'engueuler. Mes parents se criaient dessus tout le temps. C'était difficile, on prenait des coups de lattes, de ceinturon. Un jour, on faisait un peu trop de bruit dans notre chambre avec mon frère, ma mère nous a mis dehors en slép alors qu'il y avait 10 cm de neige dehors. J'ai vécu des choses comme cela.

Ensuite nous avons déménagé à Montbrison. Quand je suis arrivé en sixième, là j'ai un peu revécu car à là-bas, il y avait plus de culture. J'avais un pote plutôt favorisé financièrement qui m'a fait découvrir de la musique, du rock. Tous les deux, on prenait nos VTT et on partait à travers les forêts de Bard et d'Ecotay. L'adolescence, c'était génial. En sixième j'étudiais et au premier trimestre j'avais de très bonnes notes. Ensuite, j'ai croisé un gars (il traîne souvent sur Montbrison ; il est connu). Avec lui, j'ai fumé mon premier joint et ensuite mes notes ont baissé, j'avais juste la moyenne. Ensuite, il y a eu les sorties avec les copains, l'alcool, le cannabis mais je n'ai jamais pris de drogues dures. Cela s'est répercuté sur mes études, j'ai eu beaucoup de zéros. J'ai décroché, entre mon environnement familial difficile et le fait de fumer.

Avec un pote on s'était démerdés pour louer un appartement, on était mineurs ! Lui, il ne pouvait plus vivre chez ses parents, moi non plus. Ensuite, pour partir définitivement de chez mes parents, à 17 ans et demi, je me suis engagé dans l'armée, comme j'étais très sportif et que j'aimais bien tirer à l'arme à feu (j'aime bien la précision en fait). J'ai été affecté dans les chasseurs, c'était plutôt dur. On marchait 120 kms en 3 jours, on dormait dans des trous de combats. Nous étions réveillés à la grenade à plâtre et j'en passe... J'ai le souvenir d'un jeune, dans ma compagnie, qui au bout de 10 kms a eu la cheville fracturée et qui a encore marché 80 kms. Il a presque terminé. Il a dû démissionner, sa cheville était foutue. Lui il aurait voulu faire carrière dans l'armée.

J'ai donc fait mes classes là-bas, ce qui me plaisait c'était les combats de nuit ; le parcours du combattant. J'avais du mal avec l'autorité d'autant plus que là-bas c'était disciplinaire. Par rapport à des civils, on avait plus de devoirs que de droits. Je n'ai pas pu faire confiance aux gradés puisque je m'étais confié à l'un d'entre eux et il est allé tout répéter à tout le monde. Tout cela a fait que je ne suis pas resté. J'ai terminé mes classes et je suis retourné vivre quelques mois chez mes parents. Puis j'ai trouvé un travail de serveur pour passer un CAP, en Haute Savoie. J'avais 19 ans. J'y suis allé et j'y suis resté un an et deux mois. C'était à Saint Gervais le Fayet mais là-bas, à trop faire la fête, à trop fumer de joints, à boire de l'alcool, à ne pas dormir assez, j'ai fait un AVC. On m'a emmené à l'hôpital de Grenoble pour passer une IRM. Ils ont voulu me faire une ponction lombaire mais quand j'ai vu l'aiguille, je leur ai dit : « vous ne la rentrerez pas, je ne me laisserai pas faire ». Au final, ils m'ont mis sous anticoagulant. Pendant cette période, je suis retourné chez mes parents pour me remettre debout et au bout de très peu de temps, je suis retourné travailler là-haut. C'était difficile, car mon employeur me facturait ma chambre, ma bouffe alors que je gagnais seulement 300 francs en apprentissage. Je n'ai pas du tout aimé la mentalité de cette région. Je fais des raccourcis mais, ce sont soit des riches qui prennent les autres pour des merdes, soit des pauvres qui font vraiment n'importe quoi. Moi je traînais souvent dans un bar, à côté d'où je bossais. C'était un gars d'origine asiatique, PIMS, il était super adorable et tout ! J'allais boire des verres chez lui, il m'en offrait un sur deux. Il branchait la console sur la télé. Quand il n'avait personne, il jouait avec moi et s'il y avait du monde, je jouais discrètement. Ça c'était génial. Un jour, j'ai rencontré un gars bizarre, agressif, et qui s'est battu avec mon chef de cuisine et un second. Moi j'étais tellement scotché que je ne suis pas allé les aider. Vu la violence déployée, je n'y étais pas préparé ! Lorsqu'il est parti, il a ouvert son coffre de voiture. Dedans, il y avait deux katanas et des armes de poings. Là je me suis dit : « ce sont vraiment des fous ici. » Moi, en dehors du restaurant, pour m'intégrer j'allais à la bibliothèque, j'essayais de sortir. Je tombais toujours sur des gens qui traînaient dans la rue.

Après, j'ai eu un changement de patron, qui lui, était raciste, alcoolique, toujours accoudé la journée au bar, à donner des ordres.

Toute mon équipe était partie, mon ancien patron ne m'avait pas prévenu. Je me suis retrouvé avec les nouveaux patrons qui n'y connaissaient rien en restauration. Ils avaient comme expérience la tenue d'une buvette d'un jeu de boules alors que là il s'agissait d'un hôtel, bar, restaurant. Je me suis dit : « tu vas te retrouver dans une mouise pas possible ! » En effet, sans équipe, je ne pouvais pas travailler. J'ai démissionné et je suis retourné chez mes parents qui ce coup-là habitaient Montrond. Pendant cette période je me suis formé à être magasinier-cariste pendant 8 mois. Cela donne un CAP d'agent d'entreposage et de messagerie. Entre temps, j'avais fait des CDD sur Roanne, de l'intérim en restauration et j'ai habité dans un foyer de jeunes travailleurs. J'ai eu mon diplôme de gestion des stocks, de navigation informatique (c'est un truc facile). Puis, j'ai obtenu un CAP de magasinier. Ensuite, j'ai rencontré une copine et on a pris un appartement à Montbrison et je travaillais comme magasinier-cariste. Ensuite lorsque nous avons rompu, je suis retourné chez mes parents et j'ai essayé d'y rester le moins possible. J'ai rencontré une autre fille de St Just St Rambert avec qui je me suis aussi installé. A ce moment-là je travaillais encore.

Je voulais passer un CAP de cuisinier comme j'avais une expérience en restauration pour ouvrir un camion de plats préparés. Malheureusement, j'ai craqué juste avant de passer le diplôme. Cela a été le déclencheur qui fait que je n'ai pas pu bosser par la suite. Je n'ai pas pu aller au rattrapage. J'étais en dépression profonde. C'est dommage car je l'aurais eu ce diplôme, tout le monde l'a obtenu !

C'est là qu'une assistante sociale de psychiatrie à Feurs, m'a aidé à avoir l'allocation adulte handicapé

Je suis tombé malade à 23 ans et j'ai eu cette aide à 30 ans. Le travail pour moi c'était terminé sans que je le veuille. Sans que je le décide. Après, je me suis retrouvé chez mes parents et sans activité donc cela se passait très, très mal. Je suis resté 8 mois et j'ai réussi à débloquer ma situation. Puis j'ai obtenu un appartement, les APL, la caution. Je me suis débrouillé tout seul.

Aujourd'hui, j'ai 41 ans, ça fait 10-11 ans que je ne bosse plus. C'est frustrant.

Voilà mon parcours de vie.